

Salvatore MINNI

Anamnèse

Thriller

M+ ÉDITIONS
12 rue de la Part-Dieu
69003 Lyon
mpluseditions.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Éditions IFS * Phénix Noir, 2022, Belgique

© M+ éditions

Composition Marc DUTEIL

ISBN 978-2-38211-195-6

*À toi qui, en toute discrétion,
me soutiens comme personne...*

*« Le combat spirituel est aussi brutal que la
bataille d'hommes ; mais la vision de la justice
est le plaisir de Dieu seul. »*

Arthur Rimbaud
Adieu – Une Saison en enfer

Prologue

À la veille de ses trente-cinq ans, Rosalie avait commencé à se lever la nuit. Insomnies chroniques. Elle allait dans sa cuisine, s'installait à la table qui trônait au centre et s'allumait une cigarette. La pièce n'était pas très propre, les assiettes empilées dans l'évier, le plan de travail couvert de miettes. Rosalie n'avait jamais été une femme d'intérieur, elle préférait sortir et s'amuser.

Lorsqu'elle descendait à la cuisine, Rosalie allumait rarement la lumière, la lueur du réverbère qui traversait les interstices du store suffisait. Elle savait lire toutes ces ombres familières et les regardait en écoutant le silence agréable qui l'enveloppait dans le noir. Rosalie aimait se sentir seule. Elle ne s'était jamais installée dans une relation amoureuse. Besoin de personne. Elle préférait les relations d'un soir. Mais, cette nuit-là, sans qu'elle puisse dire pourquoi, elle n'aurait pas refusé la présence d'un de ses amants. Une impression étrange l'oppressait. L'obscurité lui semblait étrange, presque menaçante.

De deux doigts, elle écarta les lames du store et observa la rue. De loin en loin, la lumière blafarde des éclairages publics, bien trop espacés pour

illuminer la rue, crevait les ténèbres. Rosalie tira sur sa cigarette avant d'exhaler un long nuage bleu gris et le vit s'évanouir brusquement, au moment précis où elle sentit un courant d'air frais lui frôler l'échine. Elle se retourna en levant les yeux au ciel : elle avait encore oublié de fermer la porte de la véranda. « Un jour, tu vas retrouver un rat dans ton lit, il ne faudra pas t'étonner ! » se dit-elle à haute voix en refermant le clapet de son cendrier. Des cendres étaient tombées sur le carrelage.

Elle humecta son index et se baissa pour les ramasser, mais n'eut pas le temps de se relever. Une douleur lui avait brûlé la joue. Une gifle. Puis une masse sourde dans son dos. Un coup de poing qui la fit s'agenouiller. Le goût du métal envahit sa bouche. Avec le choc, elle s'était mordu la lèvre. La vue de Rosalie se brouilla, elle ne parvenait pas à voir la silhouette, mais sentait très précisément son odeur. L'haleine de son assaillant était répugnante, un mélange de tabac et d'alcool. Elle eut l'impression que la pièce était devenue plus petite, comme si le couvercle d'un cercueil se refermait peu à peu sur elle. La jeune femme tenta de reculer, mais sentit la porte froide du placard. Piégée.

L'homme ricanait. Un rire venu de l'au-delà, qui glaçait le sang. Rosalie tenta de s'agripper à une jambe de pantalon, mais reçut un coup de pied à la gorge qui lui coupa la respiration. Elle rassembla toutes ses forces dans son poing mais frappa dans le vide. L'inconnu s'assit sur elle. Rosalie lui sourit pour lui montrer qu'elle n'avait pas peur. Il la gifla une nouvelle fois et la réduisit au silence

à l'aide d'un torchon de cuisine. Le tissu s'imbiba rapidement de sang.

Des larmes de rage et de frustration emplissaient les yeux de la jeune femme. En coulant, elles se mélangeaient au sang qui souillait le bâillon. Elle voulut hurler, mais son cri resta bloqué dans sa gorge.

Prisonnière des cuisses de l'inconnu qui enserraient sa taille en étau, elle ne parvenait toujours pas à distinguer son visage. Elle tenta de le frapper, mais il la tenait fermement par les épaules. Elle se débattait, mais il était trop tard. Elle ne s'en sortirait jamais, mais refusait d'abandonner. Lorsqu'il ouvrit la bouche, Rosalie frissonna. Une voix gutturale et monstrueuse.

– Tu perds ton temps, disait la voix. Tu commences seulement à souffrir. Je vais débarrasser le monde des gens de ton espèce. Tu vas payer pour le mal que tu as fait. Tu ne mérites pas la vie.

Il sortit de sa poche un énorme couteau japonais dont il fit doucement glisser l'étui qu'il posa à côté de lui. La lame blanche brilla dans l'obscurité, sous le vague reflet de l'éclairage public qui se diffusait dans la pièce.

Rosalie cessa de se débattre. Ses yeux étaient braqués sur quelque chose d'éloigné. Le regard fixe, comme si elle était prise d'une crise de catatonie. Ce n'était plus elle qui vivait cet instant interminable, c'était une autre. Son esprit était loin. Le temps s'était figé. L'aube n'allait pas tarder.

– Tu connais Shiva ? questionna l'assaillant.

Silence.

L'homme enfonça sa lame, tranchante comme un scalpel, dans la cuisse de Rosalie dont le hurlement de douleur fut étouffé par le bâillon.

– Je te pose la question pour la dernière fois. Réponds-moi d'un signe de la tête. Est-ce que tu connais Shiva ?

Rosalie, tête baissée, fit signe que non.

– Ça ne m'étonne pas ! Une femme comme toi ne connaît rien à rien. Tu n'es qu'un parasite. Inutile, comme les autres.

Rosalie ne comprenait pas ce que racontait le type. Sa jambe lui faisait terriblement mal, elle aurait presque souhaité qu'il l'achève sur-le-champ.

– Tu comprends maintenant ? Tu ne t'en sortiras pas ! C'est ce que méritent les personnes comme toi. N'importe pas être la seule. Il y en a eu d'autres avant toi et il y en aura d'autres après. Le monde doit être nettoyé de sa vermine. Il est temps que le dieu de la destruction et de la renaissance fasse le ménage.

Son rire ricocha aux quatre coins de la pièce. Rosalie frissonna de terreur, elle allait mourir. Pour la première fois de sa vie, elle allait lâcher prise. L'homme avait raison, elle était une mauvaise personne, avançant dans la vie en se nourrissant du malheur des autres. Elle vit les coups de couteau s'abattre sur son corps comme une pluie. Elle entendit sa chair se déchirer dans un bruit effroyable. Elle ne sentait plus rien, le sang coulait. Rosalie ferma les yeux.

Elle pensa un instant à cette histoire qu'on raconte : on voit sa vie défiler comme un film au

moment de mourir. Mais c'était faux. Ses pensées invitèrent sa fille. Sa fille... Et si Rosalie avait fait le mauvais choix ? Si elle avait gardé sa fille auprès d'elle, en serait-elle là aujourd'hui, à mourir sous les coups d'un cinglé ? La vie lui rendait sans doute la monnaie de sa pièce. Le prix fort ! Elle ne pourrait jamais se racheter. Elle sourit. Un sourire absurde. Un sourire amer.

L'intrus admira son travail, satisfait. La vie quittait le corps de sa victime à mesure que le sang s'échappait de ses plaies. Il acheva son œuvre en gravant sur le ventre de Rosalie : S.H.I.V.A., de la pointe acérée de son couteau et quitta la maison.

Dehors, tout était encore calme. On devinait les premiers rayons du soleil. Il avait accompli sa mission, d'autres l'attendaient encore.

PREMIÈRE PARTIE